

PLUS GRAND QUE MOI

Solo anatomique

Texte et mise en scène Nathalie Fillion
avec Manon Kneusé
et la voix de Sylvain Creuzevault

Durée du spectacle : 1 heure



© Alain Pinochet

*Je m'appelle Cassandre Archambault. Je mesure un mètre quatre-vingt-un
et mon intestin fait huit mètres. Je trouve ça dingue.*

Dossier

Contact Théâtre du Baldaquin
Karinne Méraud + 33 (0)6 11 71 57 06
kmeraud@ksamka.com

Cassandra Archambault est née en 1986 à Paris 11ème. Cassandra Archambault est unique, comme tout le monde. Comme tout le monde, Cassandra Archambault n'a choisi ni son nom, ni son sexe, ni son époque. Elle aimerait bien changer le monde mais elle ne sait pas par où commencer... Alors, pour y voir plus clair, elle enfourche sa bicyclette, et chaque nuit parcourt la terre.

Présentation

Plus grand que moi est un tableau impressionniste de notre époque à travers le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui, Cassandra Archambault, qui interroge sa place dans le monde, ce qu'elle a d'unique et ce qui la relie aux autres. Dans une performance aussi physique que verbale, elle met en scène les multiples dimensions de notre existence, du loufoque au tragique. À travers la géographie de son propre corps qu'elle mesure sous nos yeux, ce sont nos petites et nos grandeurs quotidiennes qu'elle explore, nos aspirations, notre quête de sens.

Plus grand que moi est un questionnement existentiel joyeux sur le déterminisme et sur le libre arbitre, sur le mot *Liberté* à l'échelle d'une vie. Entre destin individuel et horizon collectif, c'est une prise de mesure de la tension qui agite chacun. C'est un pied de nez à notre époque anxiogène et grimaçante, un pacte imaginaire passé avec les spectateurs pour affronter ensemble le fracas du monde. C'est aussi un voyage entre rêve et réalité, une parole impertinente sur l'émerveillement d'être au monde, tout pourri qu'il soit.



© Alain Pinochet



©Nathalie Fillion



Si je parle de moi, c'est que j'me trouve assez typique comme fille, typique d'époque. La nôtre d'époque.

L'Equipe formidable

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Avec Manon Kneusé

& la voix de Sylvain Creuzevault

Chorégraphie Jean-Marc Hoolbecq

Création lumière Jean-François Breut, adaptée par Nina Tannée

Création sonore Nourel Boucher

Décor construit par les ateliers du Théâtre de l'Union Alain Pinochet, Claude Durand

Costume réalisé par l'atelier du Théâtre de l'Union Noémie Laurieux

Scénographie Nathalie Fillion **Conseils scénographiques** Charlotte Villermet

Régie générale, lumière, son Estelle Lembert

Remerciements à Marieva Jaime-Cortez

Production Théâtre du Baldaquin, Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Lille-Tourcoing-Hauts de France, avec le soutien La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, CNES, et de Faits & Gestes (accueil-studio au Foyer de Marminiac). Projet bénéficiant du dispositif d'aide à la coproduction de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Le texte est édité aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*, préface de François Angelier
<https://www.solitairesintempestifs.com/ouvrages/2018-06/plus-grand-que-moi>

Une rencontre

A l'origine du projet, ma rencontre avec Manon Kneusé, jeune actrice que j'ai dirigée à sa sortie du conservatoire dans *A l'Ouest*, un de mes spectacles. Sa sensibilité à mon écriture, à ses rythmes, à sa fantaisie, à ses tremblements aussi, était là, comme une évidence. La vie des écrivains de théâtre est faite de ces rencontres avec des interprètes, et nous savions toutes deux que nous retravaillerions ensemble.

Un jour que nous avons rendez-vous dans un café sur les quais de Seine, je l'ai vue arriver haute de son mètre quatre-vingt-un, droite sur sa bicyclette, cheveux au vent, pédalant ferme et joyeusement dans le soleil sur les pavés hostiles, radieuse. Ceux qui ont déjà pédalé sur les pavés hostiles savent qu'y rester radieux n'est pas donné à tout le monde. Je me suis dit : *décidément, cette fille est inspirante*. Et cette image de vie, ce mouvement sur fond d'eau stagnante du canal de l'Ourcq, se sont gravés dans ma tête. J'y ai vu comme une métaphore de la vie de tant de femmes. Leur quête quotidienne pour s'arracher, hautes et droites, à la pesanteur d'un monde qui leur est si souvent hostile. Cet effort constant pour avancer, surmonter les obstacles, s'emparer au jour le jour de cette liberté toute neuve à l'aune des siècles, et la défendre pas à pas, timides ou téméraires, dans un esprit de conquête joyeuse.

Parce que Manon est une grande actrice d'un mètre quatre-vingt-un, parce qu'elle porte en elle l'énergie des femmes éprises de liberté et une exigence d'artiste, j'ai eu tout simplement envie d'écrire pour elle un texte sur mesure : **Plus grand que moi**. Envie aussi que ce texte nous dépasse toutes les deux et nous entraîne dans un vertige de fiction et de réalité, une quête de sens dans le chaos de la vie et le fracas de ce début de siècle grimaçant. — C'est la première fois que j'écris pour une actrice. Ce geste est une aventure à part entière, une expérience d'écriture, et de vie.

Nathalie Fillion, Paris, mars 2016



© Nelly Blaya

Je m'appelle Cassandra Archambault. Je trouve que la vie est belle, je dois être dingue.

Parole d'écrivaine

Nathalie Fillion : Le pari de l'écriture : échapper au monologue, au monochrome, en offrant le fil d'une pensée multiple, polyphonique et polymorphe qui vit à l'intérieur d'un corps. Contrairement à mes penchants habituels (j'écris toujours pour plusieurs personnages dans une écriture très dialoguée), ici, une seule protagoniste, qu'il s'agissait de rendre multiple, surprenante. Pour cela, écrire une multiplicité de voix et de possibles, à l'instar de toutes les vies qui grouillent en chacun de nous. Il s'agissait de réhabiliter l'imaginaire, à l'œuvre dans nos vies. Il s'agissait aussi de parler de l'époque, notre époque, celle que, quels que soient nos âges et nos histoires individuelles, nous traversons collectivement et qui nous traverse dans un double mouvement, comme un récit à la fois commun et atomisé.

J'ai souhaité écrire un texte qui soit à la fois très architecturé, une structure sur laquelle l'actrice puisse s'appuyer, et une fiction pleine de trous, de vides, de sautes d'humeurs et d'époques, d'espaces de jeu possibles. Anachronismes, onirisme, fantaisies, poésie, prosaïsme, lyrisme, trivialité... Il fallait dès l'écriture s'offrir toutes ces libertés, les offrir à l'actrice, pour qu'elle les offre à son tour aux spectateurs. L'adresse ? Elle aussi est multiple : Zeus, la régie, un ours polaire, Daesh et — le spectateur, principal partenaire, avec qui tout se fabrique dans l'instant, à chaque représentation.

Parce que c'est elle, parce que c'était moi

Plus grand que moi est un pacte de confiance entre deux artistes qui aiment travailler sérieusement à la joie et dans la joie. C'est un projet qui s'est désiré comme un acte de liberté, avec une foi de charbonnier dans la nécessité de dire tout à la fois la tristesse et la beauté d'être au monde.

Parole d'actrice

Manon Kneusé : C'est la première fois que quelqu'un écrit pour moi et c'est la première fois que je me retrouve seule sur scène pendant 1h. Tout le travail a consisté avec Nathalie à créer du jeu, de la liberté et surtout ne jamais banaliser le fait que je sois seule sur une scène de théâtre. **Plus grand que moi** n'est pas un texte linéaire, chronologique. C'est un objet étrange. C'est le portrait d'une jeune femme, Cassandra Archambault, qui tente de se définir, de définir le monde qui l'entoure, qui veut comprendre. C'est des milliards de tentatives. Toute séquence doit être une naissance, une surprise. On ne doit jamais savoir ce que je vais faire.

Nathalie me disait souvent au début de nos répétitions « Remets tes compteurs à zéro après ce passage et accepte le vide, prends le temps de faire résonner ce que tu dis ». Ça voulait dire respirer, ne rien produire et juste voir, constater ce que j'ai autour de moi. C'est à dire : des gens qui me regardent, un plancher, un vélo, des lumières et être toute seule sur une scène... Le présent, le réel du plateau. Prendre le risque du vide. Ce texte est en soi une mise en scène de la solitude. J'ai mis du temps à le comprendre. Chaque passage existe en soi. Il fallait donc que j'accepte de clore chaque tentative. Laisser mourir pour pouvoir inventer une nouvelle fiction. Comme je suis seule, tout est un partenaire de jeu : la lumière, le son, le plateau, le public, mon vélo, le sol, mon corps. Même si évidemment j'ai le trac, j'ai aussi appris à ne plus avoir trop peur. Parce que si je dois penser à ce que je vais devoir faire après ce passage, ou après telle phrase je suis morte. C'est trop énorme tout ce qui vient après. Alors ça m'oblige à être au présent et à lâcher prise sur le reste, le futur. **Plus grand que moi** explore plein de genres théâtraux différents. Avec une langue commune. C'est merveilleux pour une actrice de pouvoir témoigner de tous ces codes, ces genres. Je ne me sens enfermée dans rien avec ce texte, il me donne la place d'être plein d'actrices, plein de femmes différentes. L'humain est multiple et vaste. Ce texte rend compte de ça. C'est un hymne à la liberté.

Parole de metteuse en scène

Une interprète. Mettre en scène une actrice seule en scène, c'est partir à la découverte de l'amplitude d'une interprète, celle que l'on connaît, celle que l'on pressent, et celle qui va nous surprendre. C'est ne rien se refuser a priori et ouvrir avec elle, en toute conscience, toutes les portes du Jeu, de tous les Jeux, de toutes les voies et toutes les voix. C'est remettre au centre de l'acte théâtral l'acteur - ici l'actrice - qui fait naître sous nos yeux toutes les fictions possibles.

Un voyage. Pour figurer la chambre de Cassandra Archambault sous les toits de Paris, d'où partent tous ses voyages imaginaires : un espace vide, ou presque, qui laisse place aux images de chacun, de la Grèce antique à Ouarzazate en passant par New York. Un vélo d'appartement vintage, prêt pour le voyage immobile. Un ventilateur chromé qui tourne tout au long du spectacle dans un mouvement sans fin. Un portant, structure verticale, à la fois usuel et stylisé, qui porte le vêtement autant que le corps. Des ombres, aux murs, au sol, affirmées. Un broc d'eau, une bassine. Un peu de lumière, un peu de son, beaucoup de corps, de mots, et de jeu.

Une performance. La notion de performance est ici prise dans son acception française : un truc épatant. La performance physique de l'actrice (elle pédale beaucoup et très vite tout en jouant) est reproduite à chaque représentation. Toutes les séquences sont liées à des actions physiques précises, exigeantes physiquement pour l'actrice. Pourquoi ? Si ma mémoire est bonne, nous avions convenu dès l'origine du projet et d'un commun accord, qu'être seule en scène pendant une heure n'allait pas de soi. Peut-être par ce que nous sommes des femmes... Je ne me souviens plus... Nous avions l'intuition que prendre légitimement la parole sans la rendre pendant tout ce temps allait demander, en contrepartie, de faire des trucs un peu dingues - des trucs épatants.

Et Zeus dans tout ça ?

Une époque de merde. Comment parler d'une époque quand on est en train de la subir autant que de la vivre ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'une époque ? À quoi la reconnaît-on ? Comment la définit-on ? Le texte et le spectacle se sont écrits de juillet 2016 à mars 2017, quelques mois pendant lesquels le simple geste d'ouvrir la radio ou le journal donnait des sueurs froides. Les attentats résonnaient encore. La menace d'une victoire du Front National grondait. La guerre se déchainait en Syrie. Les réfugiés et les migrants continuaient de demander notre aide. Le silence de Zeus était assourdissant. Et, cerise sur le gâteau, dans la même semaine Donald Trump était élu président des USA et Leonard Cohen disparaissait. Bref, une époque de merde. Elle imprègne le spectacle par capillarité. Il s'agissait pourtant de ne pas se laisser abattre, de se poser théâtralement les bonnes questions sans faire semblant d'avoir les bonnes réponses. Il s'agissait aussi de ne pas nous laisser enfermer dans l'actualité, et de défier la pesanteur du monde. Ainsi, chacune portant nos âges respectifs et tous ceux qui vivent en nous, nous avons laissé l'époque nous traverser et avons rejoint toutes les autres.



Je m'appelle Cassandra Archambault et je vis dans une ville où le mètre carré vaut minimum dix-mille euros.

LA PRESSE (extraits)

" Il y a dans cette jeune femme du Victor selon Vitrac [...] et de la Zazie dans le métro de Queneau, qui balance des inconvenances aux passants. Il y a surtout du Nathalie Fillion qui signe texte et mise en scène et dont l'inspiration s'envole dans une grande fantaisie. C'est méchant, mais c'est tendre aussi. C'est délirant, mais plein de douceur. Nathalie Fillion, c'est un post surréalisme qui n'aime pas les dogmes et fait exploser des pétards tout au long d'un carnaval précipité, féminin et personnel. "

Gilles Costaz – Politis

" Cette succession de drôles d'humeurs et de pensées à voix vive a été finement écrite et mise en scène par Nathalie Fillion pour Manon Kneusé. Grande trentenaire qui ne craint pas de transformer son corps en terrain de jeux géométriques. Un régal !"

Emmanuelle - Bouchez Téléràma

" Il est rare de trouver une osmose aussi parfaite entre un auteur et son interprète comme c'est très exactement le cas entre Nathalie Fillion et Manon Kneusé. [...] En un mot, Manon Kneusé nous bluffe totalement, sa manière d'habiter la scène comme elle habite son corps est fascinant. Il est vrai que jamais non plus Nathalie Fillion, en pleine et totale liberté, n'avait été aussi à son aise jouant de toutes les gammes d'écriture avec un humour qui ne dit pas son nom. Une pudique manière de ne pas trop se prendre au sérieux, alors même qu'il y a là une authentique et très rare qualité de composition. Un vrai moment de théâtre dans toute sa jouissance."

Jean-Pierre Han - Frictions

"Humour et autodérision : Une comédienne fabuleuse pour un texte drôle et profond sur une époque en panne de sens."

Nicolas Arnstam - Froggy's Delight

"Manon Kneusé et Nathalie Fillion réussissent avec brio le pari d'élever leur personnage au rang d'être. Nathalie Fillion, dans une langue pleine d'adresses, dynamique et percutante mais non dénuée de profondeur, a créé une partition à la mesure du talent de sa comédienne, taillée pour sa démesure. La complicité qui unit les deux artistes est palpable et l'on sent que le plateau et la langue sont pour elles deux un formidable terrain de jeu et d'exploration."

Sarah Kellal Un fauteuil pour l'Orchestre



©Nelly Blaya

***Je m'appelle Cassandra Archambault et si j'étends les bras et que je regarde autour —
tout est plus grand que moi.***

Pour lire toutes les critiques <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Plus-grand-que-moi/>
et prochainement sur le site nathaliefillion.fr

NATHALIE FILLION est autrice, metteuse en scène, actrice et pédagogue, directrice artistique du Théâtre du Baldaquin compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France. Elle met en scène ses textes, explore des formes et formats divers, collabore régulièrement avec des musiciens et des chorégraphes.

En 2004, sa création *Alex Legrand (l'Harmattan)*, jouée 100 fois à Paris et en tournée, saluée par la critique, la fait connaître en France. Depuis ses créations sont jouées dans divers Centres Dramatiques Nationaux et théâtres de création. Depuis 2004 :

Pling ! (2009) au CDN de Lorient, **A l'Ouest** (2012) au Théâtre des Célestins de Lyon, au Théâtre du Rond-Point à Paris, **Sacré Printemps !** (2013), créé au Centquatre tourne plusieurs années, **Leçon de choses** (2014-2016), commande de Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis, **Must go on** (2016) (Lansman Editeur), qu'elle crée à l'Usine C à Montréal avec le CDN du Limousin, **Plus grand que moi** (2017) (Les Solitaires intempestifs) créé en au Théâtre de L'union-CDN du Limousin, joué au Théâtre des Halles - Festival d'Avignon off 2018 et au Théâtre du Rond-Point à Paris en 2019. **Spirit** (2018, aux CDN Limoges, Lille, Nancy. En 2019, la SACD lui confie la mise en scène de l'événement **Les Intrépides**.

En 2021, à l'invitation du Théâtre National de Gênes-Italie, elle écrit et met en scène **In Situ, rêverie du siècle 21**, et représente la France dans le cadre du projet G8 culturel, commandes passées à un auteur par pays du G8.

Actuellement artiste associée au Théâtre de L'Usine-Scène conventionnée de Saint-Céré et au Festival La Mousson d'Été, elle a été associée, entre autres aux CDN de Limoges, CDN Nancy Lorraine, au CDN Lille-Tourcoing. Son travail est soutenu autant par le Royal Court Theatre de Londres que par la Comédie Française, qui lui passe commande d'une pièce courte en 2007 (**Les Descendants** Avant-scène Théâtre).

À l'Ouest (*Actes-Sud Papiers-Prix de la fondation Barrière 2011*), la fait connaître à l'étranger. Depuis ses textes sont traduits et joués en de nombreuses langues. Elle fait partie du projet *Fabulamundi Playwriting Europe* et participe à des événements autour des nouvelles écritures européennes. Sa pièce **Spirit, comédie occulte du siècle 21**, est présentée à Montréal (festival Le Jamais Lu 2015), à Varsovie (Théâtre Dramatyczny), à Buenos Aires (Teatro Nacional Cervantes). En 2021, le texte de **Plus grand que moi, solo anatomique** (*Les Solitaires intempestifs*) est simultanément créé au Chili, en Israël, et en Argentine à Timbre 4, théâtre phare de la création à Buenos Aires.

Polyglotte, musicienne, voyageuse, la musicalité est au cœur de son travail, y compris celle des langues. Son livret polyglotte **Lady Godiva, opéra pour un flipper**, est joué à l'Opéra Bastille (2002), au Théâtre du Chatelet (2012). Membre fondatrice de **La Coopérative d'Écriture**, groupe d'écrivain.e.s réuni.e.s à l'initiative de Fabrice Melquiot, elle participe depuis 2005 à de nombreuses expériences d'écriture collectives, dont les *Bals Littéraire*. Boursière du Centre Nationale du Livre en 1999, elle réside régulièrement à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle. Elle intervient dans plusieurs écoles nationales : à l'ESCA depuis sa création en 2008, sur l'art de l'acteur et sur la transmission des écritures et des dramaturgies nouvelles. En 2014 elle accompagne Christophe Rauck dans la création de la section écriture dramatique à l'École du Nord. Depuis 2012, elle intervient entre autres au Festival La Mousson d'été, Université d'Été européenne. Elle est régulièrement sollicitée pour des stages et Masterclass autant en France qu'à l'étranger. À ce jour, ses textes sont traduits, présentés et joués en Allemagne, Russie, USA, Québec, Italie, Mexique, Arménie, Pologne, Roumanie, Israël, Autriche, Argentine, Chili... En 2016, elle est nommée Chevalière des Arts et Lettres.

MANON KNEUSÉ Après s'être formée à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières, elle intègre en 2008 le Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique. Depuis sa sortie en 2011, elle a travaillé sous la direction de **Nathalie Fillion** dans *A l'Ouest (2012)*, *Spirit (2018)* et *Plus grand que moi, Solo anatomique (2017)*, Philippe Adrien (*Bug*, de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien - 2012), André Engel (*La double mort de l'horloger* de Odon Von Orvath - 2013), Laurent Laffargue (*Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux- 2014-2015-2016), Julie Duclos (Kliniken Lars Noren 2022). Depuis 2017, elle est toujours en tournée avec *Plus grand que moi, solo anatomique*, seule en scène qui fêtera bientôt sa 80^{ème}. Au cinéma, elle tourne dans *La jalousie* de Philippe Garrel (2013), Manu Payet et Rodolphe Lauga, *Situation amoureuse, c'est compliqué* (2013), dans *Le petit Locataire* réalisée par Nadège Loiseau (2015) , *La prunelle des mes yeux* réalisée par Axelle Ropert (2015) et *Mademoiselle de Joncquières* réalisé par Emmanuel Mouret (2017). En 2020, elle joue dans *Fluide*, une série pour Arte où elle tient l'un des rôles principaux. La même année elle réalise son premier court métrage « *Grande Vitesse* » produit Une fille Productions, diffusé sur OCS.

JEAN-MARC HOOLBECQ a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera pas à travailler dans diverses productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Soeur écarlate*, *Quieres*, *L'Objet trait en scène*, *Un ciel de traîne*, *Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean Manifacier, Johanny Bertet de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est pédagogue à l'Ecole du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Avec Nathalie Fillion, une complicité s'est développée dans la pédagogie et dans les créations. Il collabore sur les spectacles *A l'Ouest*, *Leçon de Choses*, *Must Go On*, *Spirit*.



©Nelly Blaya

Il n'est pas un moi. Il n'est pas dix moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre. Henri Michaux.

Dates du spectacle - créé en 2017

Au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin les 7, 8 et 9 mars 2017
A la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon Festival d'Avignon 2017 du 17 au 23 juillet, dans le cadre des
Rencontres d'été
Théâtre Ouvert - Paris dans le cadre du Festival Focus 2017 le 23 novembre 2017

L'Arsenic – Gindou 6 avril 2018
Théâtre des Halles – Avignon – du 6 au 29 juillet 2018
Le pont des Arts – Cesson Sévigné – le 18 octobre 2018
Espace Apia - Anglars-Juillac le 10 octobre 2018

Théâtre Jean Vilar de Suresnes les 8 et 9 février 2019
Théâtre du Rond Point – Paris du 2 au 28 avril 2019,
Théâtre des 3 ponts Castelnaudary le 25 mai 2019
Théâtre de l'Atrium – Dax (ATP) le 15 octobre 2019
Maison de la Culture de Nevers - le 29 novembre à Decize et le 1^{er} décembre 2019 à Brinay
Théâtre du Nord de Lille - CDN Hauts de France du 11 au 19 décembre 2019

Théâtre la Manufacture – CDN Nancy Lorraine du 10 au 13 février 2020
Théâtre de la Nacelle – Aubergenville le 24 avril 2020 (annulation COVID)
Avec le Théâtre du Nord du 26 au 30 avril 2020, dans le cadre de Les Belles sorties (annulation COVID)
Festival de Figeac – juillet 2020
Espace Appia – Anglars-Juillac - 22 juin 2021
Théâtre National de Nice – 2 et 3 juillet 2021
Théâtre d'Avranches – 14 décembre 2021
Théâtre du Grand Marché - Centre Dramatique National de l'Océan Indien – St Denis la Réunion 22
et 23 septembre 2022

En 2021 le texte a été en créé au Chili, par El Teatro Container de Valparaiso, en Israël au
Théâtre Tmouna, et en Argentine au théâtre Timbre 4 de Buenos Aires.



©Nelly Blaya

THE FUTURE IS UNWRITTEN. Joe Strummer